

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Gabrielle Poulin publie son premier roman
Cogne la caboche

André Vanasse

Number 15, August–September 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40532ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vanasse, A. (1979). Review of [Gabrielle Poulin publie son premier roman : *Cogne la caboche*]. *Lettres québécoises*, (15), 70–70.

batard en Corée mais c'était pur accident. Tout ce qui l'intéresse maintenant, c'est de faire de Marco un champion. Cette deuxième partie du roman est excellente car l'auteur a oublié ses belles phrases et coupe court à ses descriptions poétiques, ce qui nous vaut un récit mené à toute allure ou l'action remplit toutes les pages. Et peu à peu, on finit par s'attacher aux personnages qui deviennent plus humains. Ils vont continuer à nous dire que, dans leur profession, il n'y a pas de place pour la vie amoureuse, mais on sent qu'ils ne sont pas convaincus. On comprend aussi qu'ils ont eux-mêmes pitié de la vie qu'ils mènent et que les coucheries d'un soir n'ont rien pour remplir le coeur.

Mais l'important, c'est l'arène, c'est le ring. Et ici, dans cette partie du livre, tout y converge. On peut se demander à certains moments si les choses se passent vraiment ainsi dans le monde de la boxe mais on oublie vite ses petites

questions car on est de nouveau emporté avec tous ces êtres presque inhumains qui fréquentent le ring et réclament du sang dans un autre tourbillon de poings qui frappent, de journalistes qui s'affairent, de gérants qui font des combines. Quel monde ! Et quel beau discours, quelque vingt pages avant la fin, cet article du journaliste Saint-Arnaud ! Mais est-ce que les amateurs de boxe ne lui en voudront pas un peu de si bien montrer tous les dessous de ce sport qui avilit et change des hommes en brutes ?

« . . . que faut-il pour nous convaincre que la boxe professionnelle est à priori un tribunal qui condamne ses adeptes, sinon à mourir, du moins à se suicider progressivement en subissant, d'une fois à l'autre, des tares physiques et mentales ? »

Mais les professionnels de la boxe ne lui permettront pas d'étaler sa petite philosophie dans le grand journal de la Capitale. On a les moyens de l'arrêter

en cours de route et on le lui prouvera. La boxe ne se laisse pas abattre ainsi, monsieur Saint-Arnaud aurait dû le savoir.

La boxe ne m'intéresse pas. Pourtant, je viens de lire un roman où tous les personnages ne vivent que pour la boxe et mes premiers moments d'hésitation passés (les belles descriptions), je suis obligé de dire que je ne me suis pas senti mal à l'aise dans ces arènes où je ne suis allé que quelque fois par curiosité. Et finalement je me suis dit, en refermant le livre, que je venais de lire un bon roman.

Et je ne vois pas pourquoi maintenant nous n'aurions pas d'autres romans qui se passeraient dans d'autres lieux où on pratique d'autres sports. Tout est matière à étude romanesque. *Knockout inc.* devrait être une invitation à d'autres fanatiques des sports qui se sentent capables d'écrire et de se décrire.

Adrien Thério

**Gabrielle Poulin
publie son premier roman :**

Cogne la caboche*



Je n'ai pas l'habitude des comptes rendus d'une page. Surtout quand il s'agit d'adopter le ton neutre pour décrire un roman aimé, écrit par une amie (conflit d'intérêt me dit-on. N'est-il pas indécent d'encenser ses propres collaborateurs ? Mais oui ! Mais oui !).

Je ne dirai pas qu'après avoir lu *Cogne la caboche*¹ je me suis senti tout chose et que je n'ai pu m'empêcher d'envoyer à Gabrielle Poulin un petit poème né de son livre. Je ne dirai pas que ce mouvement spontané ne m'arrive que très rarement.

Je dirai plutôt que ce récit qui raconte la vie de Rachel Delisle, son enfance mais surtout les quinze ans qu'elle a passé au couvent sous le nom de Soeur Anna-des-Anges mérite d'être lu non pas comme un document (une confession) mais comme un véritable roman.

Je dirai surtout que la critique s'est montré fort élogieuse à l'égard de ce premier essai reconnaissant en lui une incontestable réussite. Ainsi en ont parlé Jacques Michaud (*le Droit*, samedi le 28 avril 1979 : « *Cogne la caboche* est le

livre d'une grande beauté. C'est un roman qui se lit intensément . . . »), Joseph Bonenfant (dans un article pénétrant publié dans *Relations*, juin 1979, pp. 186-189 où il est dit : « Gabrielle Poulin, sans donner en rien dans le vice autobiographique, est allée au-delà du témoignage ; elle est allée jusqu'au roman, c'est-à-dire jusqu'à l'oeuvre littéraire) et moi-même (*le Droit*, samedi le 28 avril 1979 : « Ce qui plaît dans ce roman, c'est la qualité et la délicatesse du ton : aucune charge contre l'Institution. Un constat plutôt. Celui d'une inadaptation progressive à la vie religieuse et à ses règles par trop aseptisantes. Un appétit de vivre aussi qui rend caduque toute forme de réclusion et qui incite à mordre dans la vie. À belles dents. »).

Je terminerai en disant que si, malgré le peu de lignes dont je disposais, il ne vous est pas venu à l'esprit de lire *Cogne la caboche* c'est que décidément vous avez la tête dure.

Et cogne la caboche . . .

André Vanasse

* Éditions Alain Stanké, 245 p.